

À CHACUN SON TALON D'ACHILLE :
«LE MENSONGE D'ALEJANDRO»
DE BOB VAN LAERHOVEN

Nous sommes en 1983. Libéré après dix ans de captivité, Alejandro se sent un étranger dans son pays. Le plus difficile est cependant de vivre avec son propre passé. Qu'a-t-il dû faire exactement pour survivre à la prison *La ultima cena*, connue pour les exécutions surprises et la torture physique et psychique extrêmement cruelle infligée aux opposants au régime? Il était le guitariste du groupe *Aconcagua* jadis célèbre grâce au chanteur assassiné Victor Perez et les voisins du bidonville où il occupe maintenant un taudis l'ont assez chaleureusement accueilli. Il picole beaucoup, mais l'alcool n'arrive pas à faire barrage à ses souvenirs, surtout pas à ceux liés au stade où l'armée avait rassemblé les opposants à la junte. Oui, l'histoire nous rappelle le Chili des années 1970 et 1980, mais Bob Van Laerhoven (° 1953), dans son livre *Le Mensonge d'Alejandro*, mi-thriller, mi-roman politique, a opté pour une dimension symbolique en nommant le pays *País (Terreno* dans la traduction française), nom qui renvoie à un pays imaginaire d'Amérique latine. La capitale s'appelle *Valtiago* et le chef de la junte Pelarón. En revanche, les noms des pays voisins sont réels: Argentine, Bolivie.

Quand Alejandro Maldiga voit dans une manifestation une jeune femme qui lui rappelle l'épouse de Victor Perez, il devient mélancolique. Il se sent coupable de la mort de Perez, dont il était jaloux, de sa femme Lucia et de leur fille. Cette dernière n'avait que quatre ans à l'époque. Il sauve la jeune femme des policiers qui tirent sur les manifestants et rentrera dans sa vie. Elle s'appelle Beatriz et fait partie d'un groupe de résistants - un prêtre, un universitaire, un artiste - tout en étant la fille d'un riche industriel proche du régime et l'épouse séparée d'un mafieux violent aussi proche de la junte que le père. Son passé va s'avérer aussi contradictoire que celui d'Alejandro, mais son attitude sera moins ambivalente, moins lâche, pense Alejandro. Elle, la riche bourgeoise, prépare même un attentat. Le prêtre d'origine belge qui œuvre pour le bien-être des habitants du bidonville a un passé et une vie

émotionnelle encore plus perturbés que les deux personnages principaux. Bien qu'Alejandro soit assez cynique et désabusé en matière de politique, il consent à jouer un petit rôle dans la résistance en tant que chanteur et guitariste lors d'une manifestation populaire. Juste avant le concert d'Alejandro, le prêtre pense reconnaître dans la fille d'un colonel du régime la fille du chanteur Victor Perez, qu'il avait vue au stade dix ans auparavant et dont il croyait qu'elle avait été assassinée. Suite à quoi, notre petit groupe de militants orchestrera une série d'actions de sabotage. Malheureusement, ils se laissent trop guider par leurs sentiments et ne maîtrisent rien.

La fin d'Alejandro, de Beatriz et du prêtre, mais aussi d'au moins trois personnages proches de la junte, sera tragique. Les militants de gauche aussi bien que les fascistes se conduisent souvent de manière irrationnelle, ce qui causera leur perte. L'origine de ce comportement trop influencé par les émotions est à rechercher dans la jeunesse, la façon d'avoir survécu au coup d'État et le besoin d'amour. Chaque acteur de la scène politique esquissée par Van Laerhoven a son talon d'Achille. Dans ce cadre, l'auteur est très attentif aux relations entre hommes et femmes, trop violentes à ses yeux et n'offrant qu'une maigre consolation par rapport à un quotidien presque invivable. L'écrivain démontre que la terreur ne déchire pas seulement la société mais aussi les individus et les relations entre eux.

Le Mensonge d'Alejandro est le deuxième livre de l'auteur flamand Bob Van Laerhoven paru en traduction française. Le texte traduit par Marie Hooghe a su conserver le naturel des dialogues qui confèrent au lecteur l'impression de se trouver très proche de l'action. Il n'est pas étonnant que ce roman captivant, de style cinématographique, au langage et à la composition si maîtrisés, soit la création d'un auteur qui n'en est pas à son premier livre. Les intrigues, situées loin de la Belgique la plupart du temps, témoignent de l'engagement politique et humaniste de l'écrivain, mais aussi d'une grande lucidité, voire d'un certain pessimisme, quant aux motivations des activistes. Dans les années 1990, Van Laerhoven a beaucoup voyagé et s'est rendu compte que les régimes dictatoriaux ont des conséquences pour



les sociétés encore des années après leur chute. À part une dizaine de livres de fiction, Bob Van Laerhoven, qui écrit depuis son jeune âge, a également publié des histoires courtes, des récits de voyage, des textes de théâtre, des essais et de nombreux livres pour enfants.

Le premier livre traduit en français de Van Laerhoven, le thriller historique *La Vengeance de Baudelaire*¹, a été primé en Belgique et connaît un grand succès en France, où il a récemment été édité en poche.

DORIEN KOUIJZER

- 1 Titre original : *De wraak van Rubens*. La traduction française, signée Marie Hooghe, a paru aux MA éditions de Boulogne-Billancourt en 2013.

BOB VAN LAERHOVEN, *Le Mensonge d'Alejandro* (titre original : *Alejandro's leugen*), traduit du néerlandais par Marie Hooghe, MA éditions, Boulogne-Billancourt, Paris, 2014 (ISBN 978 2 822 402415).